
Réaction au texte de Nadine Bednarz, Linda Gattuso et Claudine Mary

Nicole Nantais

Depuis plus d'une dizaine d'années, les recherches sur la formation des maîtres se sont multipliées et ont fait l'objet de plusieurs études en vue de développer des modèles de formation qui répondent davantage aux besoins des futurs maîtres et aux attentes du milieu scolaire tout en assurant une formation didactique de qualité.

Plusieurs de ces études se sont avérées importantes au plan de la construction des savoirs, mais on s'est vite rendu compte qu'elles n'étaient pas suffisantes pour assurer automatiquement la construction des savoirs didactiques qui permettraient d'intégrer et de transférer ces connaissances dans une pratique pédagogique scolaire.

De plus, un problème majeur rencontré dans la formation des maîtres a trait à la formation mathématique de base, qui est parfois déficiente sinon transporteuse de perceptions, de représentations voire même d'attitudes négatives face à cette matière à enseigner, ce qui influence énormément l'acte pédagogique et empêche même l'intégration et le transfert de nouveaux modèles.

Le présent projet s'inscrit tout à fait dans cette perspective, car on s'intéresse non seulement au contenu disciplinaire ou didactique, mais aussi à toutes les questions d'attitudes et de représentations face à l'enseignement des mathématiques. De plus, on cherche à trouver des moyens qui permettent d'intégrer théorie et pratique en s'assurant d'établir des liens non seulement de structure, mais d'arrimage, où le transfert fait partie de la démarche même de la formation.

Le projet est novateur sur plusieurs aspects: d'abord, par la prise en charge de la formation pratique dès le début de la formation en impliquant toute l'équipe de didacticiens et didacticiennes dans la formation autant pratique que théorique, entendant ici que théorique ne signifie pas nécessairement cours magistraux, mais bien un enseignement intégrant la planification des leçons, la présentation en classe et l'analyse cri-

tique de la démarche, etc. La caractéristique principale de ce projet est l'implication des étudiants finissants comme conseillers dans la formation des débutants, permettant ainsi aux premiers de réaliser l'évolution de leur propre démarche et de renforcer cette démarche, et aux derniers de réfléchir sur leur propre cheminement tout en leur donnant le désir de s'impliquer à leur tour pour jouer un tel rôle. De plus, ceci permet de favoriser une approche pédagogique de formation par les pairs qui n'est pas toujours facile à mettre en place.

Au plan du contenu notionnel, on a fait le choix d'utiliser une approche qui touche la résolution de problèmes et l'analyse d'erreurs permettant aux étudiantes et étudiants de mieux comprendre leurs propres erreurs, ainsi que celles des élèves, tout en s'impliquant dans une démarche de résolution de problèmes qu'ils doivent s'approprier. Cette approche a pour avantage d'amener les étudiantes et étudiants à référer à des modèles implicites ou explicites d'analyse conceptuelle, d'identifier les obstacles rencontrés et de mettre en relief une forme d'apprentissage appropriée. Ceci a plus de chance de les faire entrer au cœur même de l'activité mathématique qu'est l'abstraction, en se dégageant d'une mathématique essentiellement procédurale.

Pour terminer, comme tout projet comporte des limites et des contraintes, nous nous interrogeons sur la faisabilité à long terme d'un tel projet, qui exige une très grande disponibilité de la part des professeures et professeurs réguliers, une quantité énorme de ressources pédagogiques pour assurer l'encadrement des étudiantes et étudiants dans une telle démarche. De même, la possibilité de conserver de petits groupes de travail ou de privilégier une approche individualisée pour la supervision des stages demeure des avenues difficiles à réaliser dans le contexte économique actuel.

Nicole Nantais, Université de Sherbrooke